

Lorsque parurent, en 1850, en deux volumes in-8°, à la librairie A. Le Clère et C^{ie}, Paris, les *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie et le Thibet pendant les années 1844, 1845 et 1846*, par M. Huc, le succès de l'ouvrage fut considérable ; les éditions françaises furent nombreuses et la popularité de ce récit de voyage fut attestée par des traductions en anglais, en allemand, en hollandais, en espagnol, en italien, en suédois, en russe. Depuis Thomas Manning (1811-1812), aucun Européen n'avait visité Lhasa, la capitale du Tibet, et encore le voyageur anglais n'avait-il laissé aucune relation, en dehors de ses notes de route restées manuscrites.

Le voyage de Huc a été mis en doute par le célèbre explorateur russe Prjevalsky, injuste pour ses devanciers ; la cause du lazariste français a été victorieusement défendue par le colonel anglais Sir Henry Yule et par le prince Henri d'Orléans.

Pendant quelques années l'exploration du Tibet fut conduite par des « pandits » au service du gouvernement indien ; leur anonymat a été maintenant percé et le nom de quelques-uns d'entre eux, en particulier ceux de Naïn Sing et du lama Ugyen gyats'o, figurent sur la liste des grands voyageurs. Le voyageur russe Prjevalsky, lors de son troisième voyage (mars 1879-octobre 1880), explorait les sources du Houang ho ; lors de son quatrième voyage (novembre 1883-octobre 1885), il parcourait une grande partie du Tibet septentrional et le Tsaidam ; en 1888, au moment où il se préparait à aller à Lhasa, il mourait, laissant à Roborovsky le soin de l'exploration des K'ouen-loun. Ayant comme point de départ le monastère de Kounboum, l'Américain Rockhill (1888-1889, 1891-1892), pénétrait au nord-est du Tengri-